

Un outil de formation : le croisement

Maria-Alice MEDIONI Secteur Langues du GFEN

Lors de nos Universités d'été (UE) du Secteur Langues¹, que nous organisons chaque année au mois d'août, depuis plus de 14 ans, nous avons l'habitude de proposer quatre ateliers ou démarches par demi-journée. Cela permet d'offrir sur les quatre journées de chaque UE, 12 situations différentes à vivre, en plus de la démarche du premier jour animée en parallèle, pour tout le monde, et l'intervention d'un.e chercheur.eur que nous invitons à apporter son point de vue sur la question qui fait l'objet de notre UE. Les participant.e.s, chaque jour, doivent choisir entre plusieurs options et se déterminer, soit par rapport à la langue — certains choisissent leur langue de spécialité, d'autres préfèrent « s'étranger le regard » —, soit par rapport au niveau — débutant ou plus outillé —, soit encore par rapport aux différentes étapes du système — primaire, secondaire, supérieur ou formation. Nous tenons à ce foisonnement, reflet de l'activité du Secteur Langues, mais sommes tout à fait conscient.e.s de la frustration ainsi — volontairement — créée.

Faire de la frustration un levier pour aller plus loin...

Cette frustration, certes, fait monter la curiosité... et donne envie de revenir l'an prochain. Pour autant, parce qu'elle n'est pas facile à vivre, et parce qu'il nous a semblé nécessaire de ménager une plage où les participant.e.s puissent partager leurs vécus, leurs découvertes et leurs questionnements, revenir sur les contenus abordés et les approfondir, nous avons inauguré en 2013, une plage de 3 heures, l'après-midi du troisième jour, après l'intervention de la du chercheur.euse. Je propose d'en donner ici quelques exemples et d'en commenter l'évolution au fil des années.

Lors des croisements, on demande aux participant.e.s de se répartir dans 3 ou 4 salles différentes avec 2 animatrices.teurs et on essaie de faire en sorte que dans chaque groupe de travail,

il y ait un porteur de chaque atelier ou démarche vécu.e depuis le début de l'UE.

Nos premiers croisements étaient quelque peu timides...

UE 2013 – L'enseignant de Langue Etrangère : un praticien réflexif

À la lumière des 4 demi-journées précédentes, comment se décline, pour vous, la compétence de l'enseignant réflexif ?

Les participant.e.s se répartissent en 4 groupes, selon les axes suivants :

- Le praticien réflexif et l'histoire de la pédagogie
- Le praticien réflexif et les situations complexes
- Le praticien réflexif et l'évaluation
- Le praticien réflexif et l'éthique

Chaque groupe dispose d'un dossier composé de textes différents portant sur les différents axes. Après les lectures individuelles, discussion en groupes, puis mise en commun.

À l'issue de ce croisement, aux dires des participantes, c'était vraiment intéressant d'entendre les autres parler des ateliers ou démarches vécus, mais revers de la médaille, on avait voulu vraiment répondre à la curiosité de chacun et les différents récits avaient occupé trop de temps, au détriment d'une réflexion à laquelle la lecture des textes aurait pu conduire. Nouvelle frustration...

UE 2015 - Débuter : premiers pas, premiers actes, premiers essais... pour l'apprenant, pour l'enseignant

1. Vous avez vécu des ateliers différents (groupes de 4 ou 5 brassés). Vous allez échanger / partager vos vécus, ce qui vous a marqué.e, ce que vous retenez, etc. (sans raconter les ateliers, ça prendrait trop de temps) (15-20 mn)
2. Dans les groupes vous faites émerger des questions (3 ou 4)
3. Mise en commun des questions = amorces pour le débat
4. Débat

¹ Voir les traces de ces différentes UE ici : <https://www.gfen-langues.fr/activites>

Cette fois-ci, on « allège » un peu le dispositif puisqu'il n'y a plus de lectures proposées et qu'on demande aux participants de faire l'effort de ne pas céder à la tentation du récit exhaustif, mais de pointer ce qui a davantage retenu l'attention de chacun.e. Il semble que le dispositif ait fonctionné de façon intéressante...

« La journée se termine par un travail en petits groupes pour croiser les regards sur ces deux premiers jours : dégager les points forts et les interrogations. On relève l'intérêt des différentes étapes individuel/groupe/grand groupe. On souligne que chacun peut apporter sa pierre à l'édifice, oser faire des hypothèses même lorsqu'on n'est pas sûr de soi. Avec les ressources des uns, des autres, on devient capable de construire des énoncés même dans une langue qu'on ne connaît pas au départ. Mais certains aimeraient des temps de pause, ces moments « où on ne fait rien » pour des échanges informels... et souffler un peu ! »².

... mais on en est resté, encore une fois, un peu trop au niveau du vécu de chacun, perdant ainsi l'objectif d'approfondissement de la problématique que nous souhaitions au départ.

Lors des UE de 2016, 2017 et 2018, nous faisons le choix de renoncer à la plage de croisement, prenant appui sur les retours qui nous parviennent : pourquoi ne pas remplacer cette plage par 4 autres ateliers ou démarches ? Oublié le souhait de ménager des temps informels, pour « souffler un peu ». Nous avons tant de choses à proposer que nous cédon face à la demande. Mais en 2019, l'équipe de préparation décide de renouer avec les croisements, car la demande de cette étape de l'UE a réapparu, dans le but d'en faire l'occasion d'un véritable approfondissement, avec un dispositif plus « serré » et pour dépasser la seule « consommation » de démarches à réinvestir.

En voici deux exemples :

UE 2019 – L'ordinaire de la classe

1. De quoi est fait l'ordinaire de la classe ?
Inventaire individuel
2. Partage en groupe
3. Proposition d'un inventaire³
4. Qu'est-ce qui a été « oublié » ou non évoqué dans vos inventaires individuels ?
5. On les liste et on responsabilise chaque groupe sur 1 ou 2 points (suivant le nombre d'« oublis » ou de non évocation)
6. Quelles pistes de réponse dans ce qu'on a

vécu depuis le début de l'UE ?

7. Quelles pistes de réponse dans les textes (voir pochette⁴)
8. Mise en commun des pistes + questions nouvelles.

UE 2021 – La place du linguistique dans le développement de l'autonomie langagière Pistes pour l'animation :

Piste 1

1. En début d'atelier on demande aux participants de noter sur 1/4 de papier : Pourquoi vous vous êtes inscrit-e-s dans cet atelier « X » et non dans l'atelier « Y ou Z »... ? (2 mn)
2. Puis affichage.
3. Lecture silencieuse. Une mise en commun très rapide sur ce qui se dégage de ces écrits, ce qui domine... (on les laisse affichés jusqu'à la fin de l'atelier).
4. Vous avez vécu des ateliers différents (groupes de 4 brassés), vous allez échanger / partager (sans les raconter ça prendrait trop de temps) à la lumière de l'axe choisi (Élaborer des corpus qui permettent d'observer et de travailler les problèmes linguistiques / Situations pour se construire du vocabulaire / L'erreur) (15-20 mn)
5. Dans les groupes vous faites émerger des questions (3 ou 4)
6. Lectures
7. Mise en commun des questions = amorces pour le débat
8. À la fin de l'atelier : est-ce que l'atelier a permis de compléter, de confirmer, ce qu'on avait noté au départ ? Si besoin, on reprend un moment pour se rafraîchir la mémoire (relire les papiers affichés, en silence, individuellement).

Piste 2

1. Distribution de situations de travail dans chaque groupe (situations publiées dans nos ouvrages sur le vocabulaire⁵)
 2. Chaque groupe reçoit un dossier avec au moins 2 situations
 3. Travail sur le dossier (30 mn)
- Consigne :
- Quel travail cela suppose-t-il de la part des élèves ?
 - En quoi ces situations sont susceptibles de faire travailler le vocabulaire ?
 - Réactions, questions
4. Mise en commun

Il semble que ces dispositifs soient plus pertinents, dans la mesure où ils permettent de croiser l'expérience de chacun et les apports fournis par les

² Extrait du compte-rendu de l'UE 2015 fait par Jacqueline Bonnard qu'on pourra lire en entier ici : https://www.gfen-langues.fr/activites/stages_rentree/UE_2015/CR_UE_2015.pdf

³ Voir l'inventaire que j'ai présenté dans l'ouverture de l'UE, ici : https://www.gfen-langues.fr/static/facaae9a2e63651f81dc03cea5db208/UE_2019_Ouverture.pdf

⁴ Les participants disposent d'une pochette remise à leur arrivée, contenant des textes, extraits de livres ou d'articles en rapport avec la thématique de l'UE.

⁵ GFEN (2002). (Se) construire un vocabulaire en langues. Lyon : Chronique sociale. MEDIONI M.-A. (2011). Enseigner la grammaire et le vocabulaire en langues. Lyon : Chronique sociale.

textes proposés à la lecture et de discuter-réfléchir à partir des questions mises en partage, comme par exemple, sur la question du vocabulaire :

« À partir de situations concrètes, nous nous questionnons notamment sur notre conception du vocabulaire et sa construction. Les échanges sont riches et les questionnements multiples : les rituels sont-ils efficaces pour acquérir du vocabulaire ? Comment remobiliser le vocabulaire ? Les listes de vocabulaire sont-elles utiles ? Doit-on enseigner les mots les plus utiles ? Les plus fréquents ? Le dictionnaire peut-il être un allié ? Comment évaluer la progression lexicale ? Sous quelle(s) forme(s) ? Dans quel but ? Comment construire des stratégies motivantes pour faciliter l'apprentissage du lexique ? »⁶.

Un bilan... à confirmer

Au fil des années, il s'avère que ces croisements constituent un lien nécessaire entre le vécu de l'UE et la pratique personnelle. Les récurrences entre les différents ateliers ou démarches, les documents-ressources et l'apport de notre invité.e chercheur.e deviennent plus lisibles et font davantage sens. Les participants se trouvent de ce fait, moins dans la consommation de pratiques et davantage dans l'analyse, la compréhension et l'engrangement des contenus et partis pris défendus dans l'UE. ♦

⁶ Extrait du compte-rendu de l'UE 2021 fait par Saloua Kaabeche : <https://www.gfen-langues.fr/static/63fb55b99763b665ad2896f51df0f7cd/CR%20UE%202021-Saloua%20Kaabeche.pdf>

